

Christophe ALBALADEJO *

RESUME Une analyse à différentes échelles de l'espace agraire patagon montre que les petits exploitants agricoles occupent les «creux» d'un territoire structuré par une économie centripète. Cette structure actuelle rend compte de phénomènes diachroniques: la «conquête du désert» vue comme la substitution d'une civilisation (au sens de P. Gourou) par une autre.

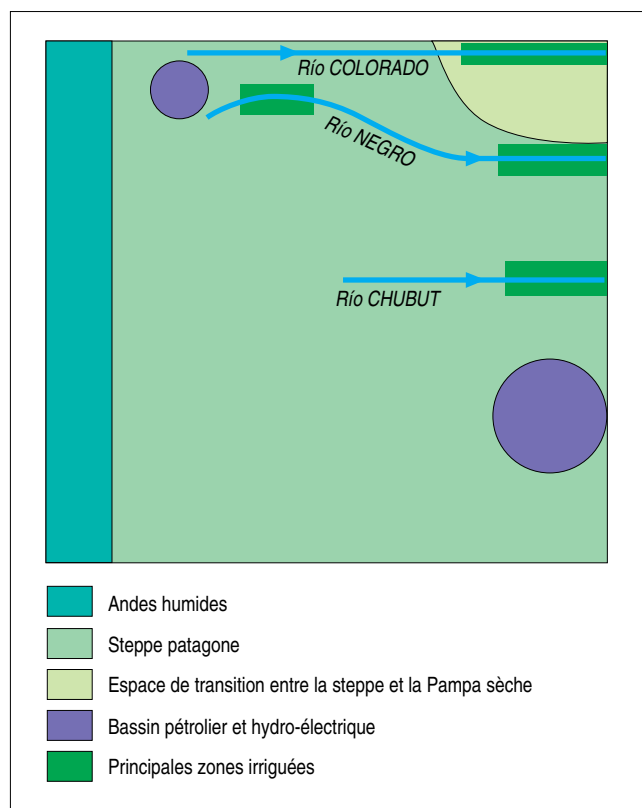
RESUMEN Un análisis a distintas escalas del espacio agrario patagón evidencia una ubicación de los agricultores con escasos recursos en los «huecos» de un territorio estructurado por una economía centripeta. Esta estructura actual da cuenta de fenómenos diacrónicos: la llamada «conquista del desierto» vista como sustitución de una «civilización» (en el sentido de P. Gourou) por otra.

ABSTRACT An analysis at different scales, of the agrarian space of Patagonia shows that small farmers are located in the «hollows» of a territory structured by a centripetal economy. This present structure accounts about diachronic phenomena such as the so-called «desert conquest» as the substitution of one «civilization» (according P. Gourou) for another.

- DYNAMIQUE SPATIALE
- PATAGONIE
- PAYSANNAT
- STRUCTURE SPATIALE

- CAMPESINADO
- DINAMICA ESPACIAL
- ESTRUCTURA ESPACIAL
- PATAGONIA

- PATAGONIA
- PEASANTRY
- SPATIAL DYNAMICS
- SPATIAL STRUCTURE



1. Ressources et aménagements hydro-agricoles

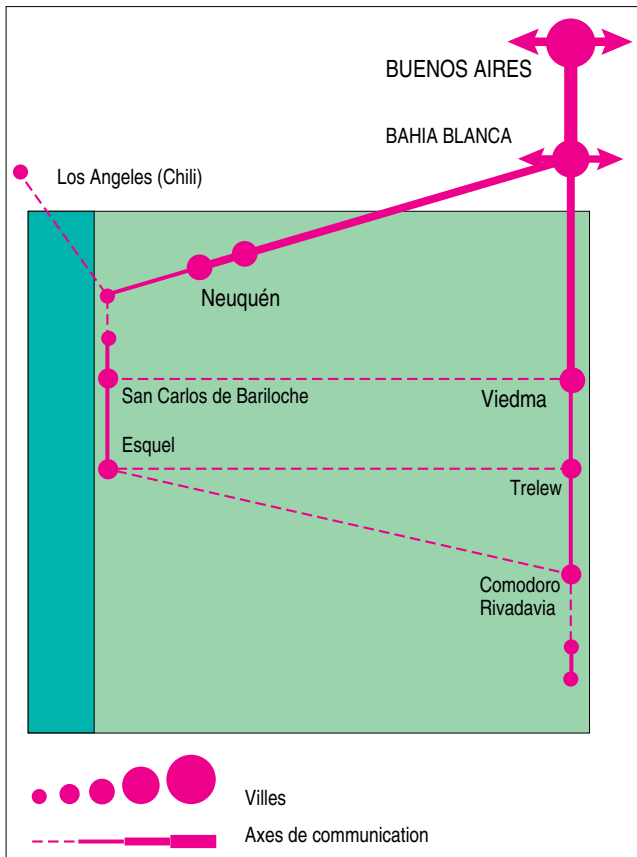
* INRA-SAD, Toulouse.

La colonisation de la Patagonie a commencé relativement tard, pratiquement au début du XX^e siècle. Notamment, les lois faisant passer cette région du statut de territoire fédéral à celui de Province n'ont été édictées qu'à partir de 1955. Son espace a donc été intégré au reste du pays au moment du renforcement des inégalités régionales en Argentine et de l'émergence, avec Buenos Aires, d'un fort modèle centre-périphérie. Cette intégration récente mais intempestive est-elle achevée sur le plan de l'organisation spatiale? Ou bien est-il encore possible de repérer, dans les structures actuelles de l'espace, aux niveaux régional et local, l'affrontement entre les anciens et les nouveaux modes d'occupation? C'est une question d'importance pour les services de développement agricole: mieux saisir les dynamiques et les enjeux sociaux sur l'espace afin de mieux planifier et évaluer leurs actions.

Au niveau régional

- La répartition des ressources est extrêmement inégale sur ce vaste territoire équivalent à 1,5 fois la France (fig. 1). Deux zones concentrent la plupart des gisements d'hydrocarbures, de charbon et des ressources hydro-électriques exploitées. En l'absence d'irrigation, les potentialités agricoles sont très faibles. Seule l'étroite bande des Andes humides échappe à l'aridité du climat patagon. Quatre «oasis» (zones irriguées) concentrent la majeure partie des ressources agricoles.

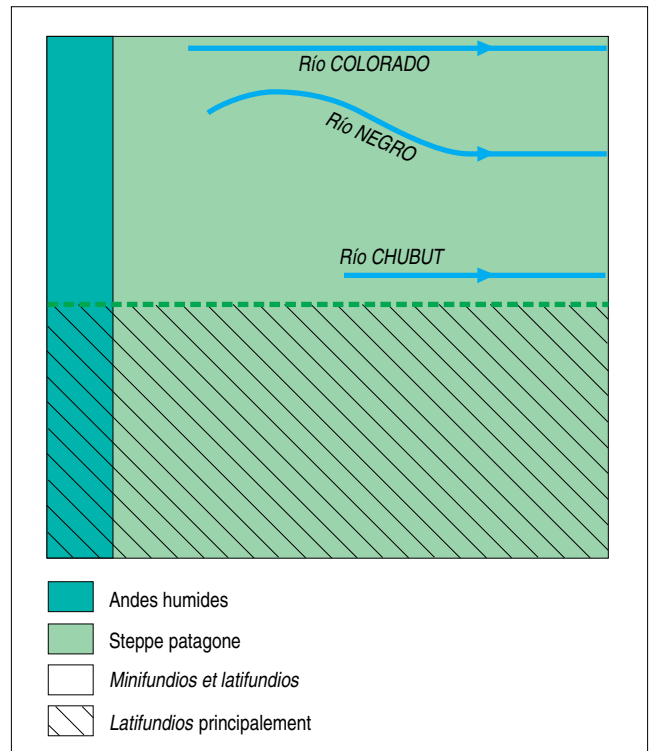
- La répartition de la population (plus d'un million de personnes, au total) est tout aussi inégale (fig. 2). Celle-ci se concentre le long de la côte est et le long des Andes humides. Seuls les périmètres irrigués échappent à cette règle



2. Occupation humaine et communications

longitudinale qu'on aurait pu croire réservée au Chili. Les axes de communication ne font que traverser le plateau central. Signe d'une économie extractive, le lieu de convergence se trouve en fait hors de la zone, à Buenos Aires et même Bahía Blanca.

- La moitié sud de la Patagonie est le domaine quasi exclusif des *latifundios* d'élevage ovin, pour la laine et la viande, ce qui explique la position australe des usines frigorifiques de conditionnement et d'exportation. La moitié nord, ancien territoire des Indiens Mapuches, plus nombreux et plus tenaces que leurs voisins Patagons du Sud, présente une juxtaposition de petites exploitations et de *latifundios* (fig. 3). Les petites exploitations sont entre les mains d'indigènes ou de descendants métissés avec la partie moins fortunée des populations européennes venues au moment de la «conquête du désert». Les Mapuches sont encore aujourd'hui le premier groupe indigène d'Argentine (30% de la population indigène) et, en Patagonie, la question du petit paysannat est indissociable de la question mapuche. Les petites exploitations sont localisées en grande partie dans la partie nord, exactement dans les trous laissés par l'occupation d'origine européenne de l'espace et donc dans les zones les moins dotées en ressources. Un changement d'échelle (loupes) nous permettra de poursuivre cette analy-



3. Structures agraires

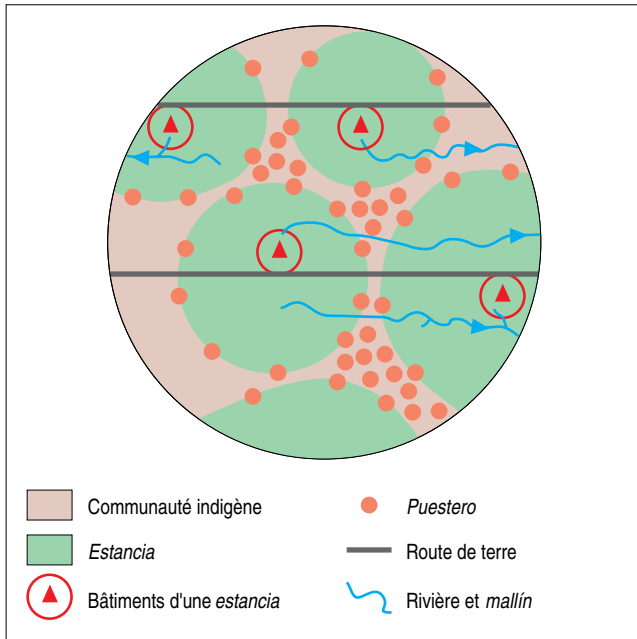
se dans deux zones différentes de localisation du petit paysannat: les Andes humides et le plateau steppique patagon.

A l'échelle locale

L'analyse nous montre deux types de marginalisation différentes (Ch. Albaladéjo, 1989).

- Sur le plateau patagon, de grandes *estancias* d'élevage ovin côtoient des communautés paysannes (fig. 4). Chaque *estancia* emploie des *puesteros*, originaires des communautés, pour qu'ils s'installent sur le pourtour de leurs vastes domaines et surveillent les divagations de leurs troupeaux. Les *puesteros* qui vivent en communauté occupent un espace tout aussi marginal, situé loin des voies d'accès et des principales sources d'eau, notamment des *mallines*, ces petits fonds de vallée irrigués naturellement qui procurent des ressources fourragères très appréciées.

- Dans les Andes humides, les fonds de vallée labourables et irrigués sont occupés par des exploitations familiales ou entrepreneuriales de taille moyenne (fig. 5). Les communautés de petits exploitants traditionnels doivent se contenter des montagnes. Même si une certaine concentration de *puesteros* se forme, près des villes et villages, ceux-ci sont souvent éloignés des voies de communication; et la cohésion de leurs communautés se trouve renforcée par cet isolement, selon un gradient centré sur les concentrations urbaines en fond de vallée.

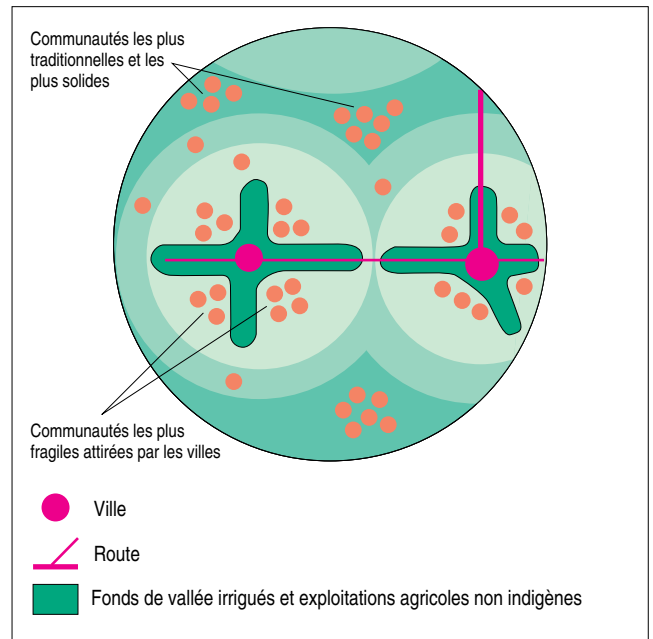


4. Estandias et communautés sur le plateau patagon

Le paysannat de Patagonie est donc triplement marginalisé par rapport:

- à la Pampa en Argentine,
- aux foyers agricoles irrigués et aux concentrations urbaines en Patagonie,
- aux voies d'accès et au potentiel agricole des terres à l'échelle locale.

Cette marginalisation semble l'image d'un processus dynamique de l'avancée d'une frontière que C. Reboratti (1987) appelle la «frontière intérieure» et qui est un affrontement entre deux «civilisations». Dans ce territoire à très faible densité démographique et à occupation discontinue de l'espace, cette avancée ne prend toutefois pas la forme d'un front continu mais plutôt celle d'une «frontière atomisée». Elle garde deux caractéristiques essentielles du front: la séparation de deux espaces distincts et un processus



5. Exploitations et communautés des Andes patagonnes

d'avancée spatiale d'un espace sur un autre. Dans la moitié sud de la Patagonie, le processus d'intégration spatiale est plus avancé, la «conquête du désert» se poursuit uniquement dans les mentalités et les rapports sociaux. Par conséquent, dans la moitié nord de la Patagonie, les problèmes de développement de la petite paysannerie ne sont pas seulement les problèmes d'une catégorie socio-culturelle, mais aussi les problèmes d'un espace. S'occuper de ces agriculteurs, c'est donc lutter contre des tendances lourdes de l'histoire, qui ont une logique spatiale dont il faut analyser les conséquences. Pour prendre un exemple, le facteur «isolement» est à manier avec prudence: ainsi, une route n'est pas seulement un moyen de développement, elle introduit une modification dans la «surface de contact» entre deux espaces différents, qui peut être fortement préjudiciable aux Mapuches si elle n'est pas identifiée et contrôlée par eux.

Références bibliographiques

- ALBALADEJO Ch., 1989, «Investigación-acción sobre los problemas del pequeño campesinado en Patagonia Norte», San Carlos de Bariloche (Argentine), INTA-INRA, 28 p.
- GOUROU P., 1973, *Leçons de géographie humaine*, Paris, Flammarion, 388 p.
- REBORATTI C., 1987, *La frontera interior en Argentina*, Doc. Instituto de Geografía Romualdo Ardissonne, Buenos Aires, 11 p.

